L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73 — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 8 MARS 1865. — entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 8 MARS

Ventes à l'encan de ce jour.
Pour les détails et l'heure des ventes, voir aux annonces

Par le Shérif, rue Julie, entre Carondelet et Baronne —Un lot d'articles, tels que bureaux, tables, placards de marbre, ardoises, toile, ferraille, haïtaïs, chassis, poêles, bois de construction, &c.

Par E. M. Jacobs, au No 36 du Passage de la Bourse—Meubles, machines à coudre, tableaux à l'huile, &c.

Par D. E. Murphy, sur la Levée, au pied de la rue Lafayette—Partie, au No 47 de la rue des Magasins—Algaïtes anglaises de première qualité—Aussi, dans ma salle d'encan, No 47, rue des Magasins un choix de quincaillerie nouvelle.

Par G. Lesmonde, à sa salle d'encan—Chaussures.

Par J. S. Cresat, à l'encloquage des rues St. André et Tchoupitoulas—Le contenu d'un café et les meubles.

Par S. Guitnott, rue Broad, entre Aubry et Dabadie—Une vacherie.

Autres Nouvelles du Sud.

Nous trouvons dans les journaux de Mobile et d'autres localités du Sud les quelques faits additionnels qui suivent :

Le *Dispatch* de Quincy, Floride, raconte que le capitaine Dickson a voulu s'enlever à l'avide dition que les Fédéraux avaient envoyée à Palatka à 75 milles de Ste-Augustine, tout le coton qui avait été volé et qui leur avait été vendu par des déserteurs. Le capitaine Dickson a pris coton, wagons, attelages, chevaux, mules, a dispersé les déserteurs, spéculateurs et Fédéraux, après en avoir tué quelques uns, et n'a par perdu un seul homme.

M. Wm F. Samford a publié dans les journaux de Columbus, *Georgie*, une lettre où il dit qu'il est difficile de supposer que le gouverneur Brown ne veille pas amener le peuple à la reconstruction, et où il conseille au gouvernement de Richmond de prendre de prompts mesures pour faire échouer les projets de ce qu'il appelle une faction. Samford ajoute que le gouverneur Brown fait fi de l'indépendance et la dépréciation et vise évidemment à la décorganisation générale dans un moment où tout dépend d'un général concert d'action entre les Etats et le gouvernement central.

A propos de Dick Taylor le Mobile *Telegraph* dit :

Dick Taylor est apprécié par les officiers qui ont servi sous lui comme le meilleur administrateur militaire qu'il puit pourvoire au service du Sud.

Nous lisons dans le *Mississippian* du 24 :

Envoi de troupes à Mobile.

Une correspondance de Selma à l'*Appeal*, en date du 16 février, dit que toutes les troupes du Trans-Mississippi qui ont traversé le fleuve vont être envoyées immédiatement à Mobile.

Trajet rapide.

M. Warren Adams, courrier du gouvernement, a fait le trajet de Houston, Texas, à Brandon, Mississippi, en 11 jours. C'est la course la plus rapide qui ait été faite depuis le blocus du Mississippi.

Le général Hood

Nous entendons dire, dit le Macon *Confederacy*, que le général Hood doit avoir quelque commandement dans le département du Trans-Mississippi.

En passant à Augusta dernièrement, il a décliné rédaté une harangue faite devant un grand concours de public, qui l'avait reconnu 20,000 hommes du Tennessee.

Ce qui suit est extrait du Lhuton *Democrat* du 27 février :

Augusta, 21 février.—Une ligne d'estafettes a été établie entre Augusta et Columbia, pour le gouvernement.

Le chemin de fer entre Branchville et Charleston est parfaitement libre.

On répare la ligne ferrée d'Augusta à Branchville.

La route de Wilmington au delà de Waite River n'est pas majoritée.

On rapporte que les fédéraux n'ont détruit Orangeburg que partiellement.

Tous les ponts et les aqueducs sur les chemins de fer de la Caroline du Sud au nord et de Branchville ont été détruits.

Il n'y a pas encore de communication officielle ouverte avec la ville de Charleston.

Un citoyen digne de foi, d'Augusta, rapporte que le major McBe h, de Charleston, a dit que le cousin de France lui avait affirmé avoir reçu des avis suivant lesquels l'empereur Napoléon devait reconnaître la Confédération du Sud le 4 mars prochain et soutenir même avec lui sa déclaration, si cela était nécessaire. Des navires français, où le major McBe h, en sus semb ent sur quelques points choisis de la côte du Golfe.

Le général Wade Hampton avait brûlé sa maison de résidence à Columbia pour la soustraire au saccage des Yankees.

NOUVELLES DU TEXAS.

Les concours de blocus à Galveston.

La *Presse* a reçu par le vapeur anglais *Cuba* des journaux de Houston jusqu'au 17 février

Le *Daily Telegraph* de Houston publie une lettre de Galveston du 7 qui contient ce qui suit :

Le vapeur *Acadia*, qui était parti de la Havane le 28 janvier pour ce port, ayant eu une avarie dans un conduit de vapeur a dû relacher à Cuba et entre Vaches et Folles à Hoüse. Une de ses embarcations est arrivée ici et rapporte que les yankees ont bombardé l'*Acadia* et que le bâtiment avait été considéré comme totalement perdu. Une partie de sa cargaison a été pillée par les soldats postés près de la. On n'en a plus de nouvelles. Les yankees ont continué à tirer contre le Hon. *of the* 99*ship* hier soir et lui ont occasionné beaucoup de dommage. On a envoyé un drapeau de la cargaison et le reste a été pillé. Le bâtiment est totalement perdu.

On dit qu'il y a une goélette échouée près de Velasco.

Le vapeur du gouvernement *Wren*, venant de la Havane a essayé de forcer le blocus à minuit et a été canonné près de la. Les bâtiments de l'escadre de blocus ont découvert le 99*wren* au point du jour et lui ont tiré 20 coups de canon de huit à deux heures du matin. A ce moment un drapeau parlementaire lui hisser et l'ennemi y répondit. Notre drapeau parlementaire sortit à neuf heures et demie et revint à deux heures et demie après-midi. A une heure la canonnière ennemie, *Princesse Royale*, recommença à tirer sur le 99*wren*. A deux heures le steamer se mouvoir, les canonnières cessèrent de tirer. On lui a tiré 22 coups de canon mais il n'a pas eu de graves avaries.

On lit dans la partie commerciale du *Telegraph* du 17 : Les ventes à l'encan qui ont lieu actuellement en cette ville sont les plus considérables qui se soient faites dans l'Etat. Elles emprunteut les cargaisons saisies ou forcées de blocus, et attirent des acheteurs de tous les points de Texas, de la Louisiane et de l'Arkansas. La vente que Reichman & Co ont faite hier des articles saisis sur l'*Acadia* a été très considérable, et on y a obtenu de meilleurs prix que précédemment.—Les ventes de coton ont eu lieu de 3 à 5 cents pour l'inférieur, et de 10 à 15 *pour* le bon middling.

Le *Fisher's Bulletin* du 17 dit que la goélette *Anna Sophia* et la goélette *Tee* sont parvenues de Galveston dans la nuit du 7. La première avait 140 balles de coton, et la seconde avec 250, et qu'elles ont été prises toutes deux par l'escadre de blocus.

Le *News* du 18 dit qu'on va construire, aussitôt que le temps le permettra, une ligne télégraphique de Hempstead à San Antonio par Brenham, Lagrange, Bastrop, Austin et New Braunfels.

Le *Flake's Bulletin* du 21 février dit que dans la nuit du 19 un vapeur a essayé de forcer le blocus, a manqué le blocus, a manqué le chenal et s'est échoué devant le fort Magruder, où il est resté toute la journée du 20 dans quatre pieds d'eau, exposé aux tirs des assiégeants qui l'ont. On devait essayer de le sauver dès que le temps se calmerait.

Nouvelles additionnelles du Mexique.

Nous extrayons de nos journaux de la Havane les nouvelles suivantes du Mexique, qui complètent celles que nous avons déjà données dans notre édition du soir.

La *Sociedad* dit que Benito Juarez restait toujours dans l'Etat de Chihuahua.

Le voyage de l'empereur au Yucatan est remis indéfiniment.

L'empereur a formé une légion de gendarmerie, de 2,000 hommes, et doit les attribuer tous ceux qui se vaillent à la sureté publique.

M. Bonnefonds, inspecteur général des finances, accompagné de M. Hurard, son secrétaire, est arrivé à Vera Cruz à bord du vapeur *Louisiana*, il devait partir immédiatement pour Mexico, pour remplacer M. Corta, dans la noble mission d'organiser les finances de l'empire.

Par décret du 8 février, le commissaire impérial a accordé à M. Arrangoez et Cie, le privilège de construire un chemin de fer de Mérida à Celestun.

Le commissaire impérial de la presqu'île du Yucatan annonce que l'empereur lui a écrit pour et exprimer le regret de ne pouvoir se rendre au Yucatan Sa Majesté promet d'envoyer 2,000 hommes de troupes pour commencer une campagne contre les Indiens. La vapeur de guerre *Forfait* a touché à Sisal le 13 et y a débarqué des officiers français et autrichiens.

La mission plénipotentiaire anglaise, sir Peter Campbell Scarlett, a remis à l'empereur les lettres de créditement signées de Sa Majesté I. dans lesquelles de lettres de la reine Victoria pour Maximilien et pour l'impératrice Charlotte.

Une nouvelle très importante va bientôt être publiée. Des lettres particulières disent que le cabinet de Sa Majesté désire avoir l'opinion des principaux journaux de Mexico avant que la loi soit rédigée, et que, à cet effet, les rédacteurs de l'*Estafette*, de l'*Ere Nouvelle* et de la *Kaison*, ont été cités. On dit que la discussion des actes du gouvernement sera libre et que on interdira que les attaques aux principes qui servent de base à l'empire, et celles qui pourraient être dirigées contre la vie privée et les bonnes mœurs, et qu'on laissera subsister le système des avertissements.

La bande de Simon Gutierrez qui s'était réunie aux débris de celle de Rojas a été mise en déroute le 2 février, entre Sayula et Zapotlan par une section franco-mexicaine avec une perte de 20 morts, beaucoup de blessés, et l'abandon des armes, des munitions et des chevaux.

A monte a donné ch-r le 12, au grand dîner en l'honneur de noces de Pape et de général de la légion autrichienne. Parmi les convives, on remarquait le nonce, l'archevêque de Mexico, le général autrichien, le comte de Montholon, le consul et le vice-consul d'Espagne, etc.

L'émigration au Mexique.

On lit dans un journal de Mexico :

L'émigration de l'ouest des Etats-Unis, avec l'intention de se rendre en masse au Mexique, se trouvent à Orizaba, pour y [illegible] instrumente aratoires et [illegible] sur cette dernière, et le Mexique [illegible] de trouver des terres à bon marché.

[illegible] de colonisation dont le [illegible] a été [illegible] à un de 20 à 25,000 [illegible] de transporter au Mexique, à [illegible] du gouvernement un agent, qui [illegible] pour obtenir les démarches nécessaires [illegible] les terres que on aurait droit [illegible] pour s'y établir.

On a déjà donné à la préfecture de Vera Cruz des ordres pour mettre à la disposition de ces émigrants utiles les terres de la municipalité située dans le voisinage de Corôva.

On lit dans une lettre écrite de Guadalajara à la *Raison* :—On écrit de Tepic que par le dernier vapeur il était arrivé de Californie 30 émigrants, et qu'il devait en arriver 400, et on assure que les habitants de ce pays sont pleins d'enthousiasme pour venir s'établir au Mexique.

Suivant le *Times* de Mazatlan, il est question d'ouvrir les départements de la Sonore et de Sinaloa, à l'immigration européenne et américaine, avec l'approbation des gouvernements mexicain et français. Le docteur William M. Gwin, ex-sénateur des Etats Unis pour la Californie, est chargé de diriger le mouvement de l'immigration. Les colons seront protégés par les forces françaises.

M. SOULÉ AU MEXIQUE.—Nous lisons dans la *Prensa* :

On nous écrit de Vera-Cruz que M. Pierre Soulé était arrivé dans cette ville le 13 février avec toute sa famille et qu'il était parti le 15 pour Mexico en compagnie de M. Blondel, ministre plénipotentiaire de Belgique. Ce dernier avait fait préparer une voiture particulière pour le voyage et avait offert une place à M. Soulé

CONTRE RÉVOLUTION A SAINT DOMINGUE

Nous lisons dans le *Diario de la Marina* :

Le *Diario* de Cuba du 22 février nous nous la nouvelle reçue ici par le steamer *Francisco de Rojas*, qui y a eu une contre-révolution à St-Domingue, à Santiago de los Caballeros. Un parti considérable de dominicains, commandés par un fils de Salcado, s'est mis à la tête du mouvement, a mis en déroute les insurgés, a forcé les gouvernement provisoire et a proclamé la réunion de St-Domingue à l'Espagne.

La *Presse* met en doute cette nouvelle :

LA PRETENDUE CESSION DE LA SONORA

Nous lisons dans le *Pays*, de Paris :

"Le Canada est à la veille de devenir pour le gouvernement anglais une source d'embarras et de conflits avec le gouvernement américain. Si demain la paix se rétablissait dans l'Union, il se pourrait qu'après-demain l'esprit inquiet et l'activité dévorante du Nord réconciliés avec le Sud tirent leur aliment de ce côté.

"Les journaux de Londres le savent, et dans cette prévisions ils ne demandent quels moyens ils pourraient bien employer pour détourner l'attention des Américains du Canada, en les dirigeant sur un autre point. C'est là ce qui leur a fait accueillir avec empressement et répandre à grand renfort de trompette cette fable grossière de la prétendue cession faite par l'empereur du Mexique du territoire de la Sonora, de Sinaloa, de la basse Californie, du Durango et de Chihuahua. Nous n'avons certes pas besoin de dire qu'il y a plus de vrai dans cette fable. Nos lecteurs aussi apprécie d'eux mêmes, à sa juste valeur, cette invention.

LA GUERRE DANS L'AMERIQUE DU SUD.

Nous recevons quelques avis supplémentaires du Brésil.

Le *Standard* publie ce qui suit :

"La grande bataille dont parlait de 8,000 hommes, a eu lieu à marches forcées sur Payandu. Le général Sa va ce jeter dans cette ville pour secourir Leandro Gomez et ils tiendront jusqu'au bout.

Une correspondance ajoute les détails suivants :

"Flores est à San Francisco, à quatre lieues de Payandu, attendant la grande armée brésilienne forte de 8,000 hommes qui s'avance à marches forcées depuis plus de six semaines. On croyait cependant que l'avant garde, composée de 2,000 soldats et commandée par le général Osorio, reprendrait prochainement Flores.

Les journaux de Conception et de Gualeguaychu donnent les nouvelles suivantes du siège de Payandu :

"Leandro Gomez a fait une sortie et attaqué 4,0 Brésiliens qui, vaincus, ont été poursuivis par la garnison jusqu'à 200 mètres du fleuve et ont abandonné la canon aux assiégés. Ceux-ci ont dû se retirer devant le feu de la canonnière *Bermonte*. Leandro Gomez a introduit 200 têtes de bétail dans la ville.

Le *Parbio* ajoute :

"Le bruit court que l'avant-garde de Flores a été taillée en pièces par le général Sa. Les Brésiliens auraient perdu 9 pièces d'artillerie.

On croit Iefait comme imminent le blocus de Monte Videoupar les Brésiliens.

Le gouvernement argentin demeure ferme dans sa détermination de garder une stricte neutralité dans la guerre entre le Brésil d'une part et les deux républiques de l'Uruguay et du Paraguay d'autre part.

Achetez du papier, des plumes des crayons, de l'encre, des livres de comptes &c. &c. A LA PLUME DE BRONZE.

LEGISLATURE.—7 mars

Sénat—Une résolution est introduite pour l'ajournement de l'Assemblée Générale le 11 du courant. La résolution est déposée conformément à un ajournement.

Le bill de la Chambre qui pourvoit à un revenu pour l'Etat et pour le payement de la dette d'Etat est renvoyé à l'impression et mis à l'ordre du jour de lundi prochain.

Le bill relatif à l'éducation publique est renvoyé au comité sur l'éducation.

Une résolution allouant une somme de $10,000 pour opérer des réparations à l'Hopital de Charité est renvoyée au comité sur les institutions de charité.

La commission de la charte de la Nouvelle Orléans est, sur motion de M James, ajournée à six semaines.

Le bill du Sénat qui pourvoit à l'organisation de la police, est adopté avec l'amendement de la Chambre. Un bill est ajourné.

Un bill pour prohiber l'emprisonnement pour dette est renvoyé au comité judiciaire.

Un bill permettant à la compagnie du chemin de fer de Carrollton de faire rouler des chars à chevaux, a été référé à un comité spécial.

Un bill sur les jurés a été renvoyé au comité judiciaire.

Un acte pour légaliser le mariage d'Augustin et de Mathilde Antoine Gaudé, est finalement adopté à la seconde et à la troisième lecture.

Le bill qui alloue $1,000 à l'établissement de charité administré par les dames catholiques à Baton Rouge est référé au comité sur les institutions de charité.

Le bill du Sénat concernant l'organisation des écoles publiques est référé au comité sur l'éducation publique.

Un bill pour allouer $100,000 en faveur des volontaires de la Louisiane est référé au comité sur la milice.

Une résolution pour remercier le gén. Banks de ses démarches et de ses efforts pour la réunion de l'Etat dans l'Union, est votée à l'unanimité moins la voix de M. Lewis.

Au moment de voter sur le bill relatif au gardien des propriétés de l'Etat à Baton Rouge. M. Hills dit qu'il ne vota pas parce qu'il ne lui paraissait pas le gardien le plus propre.

Une motion pour excuser le sénateur est rejetée. La question de mépris est rejetée. La motion de rejeter le bill est référée à un comité.

Le Sénat s'ajourne.

CHAMBRE.—Un bill de secours en faveur de Salvador Miland comme vétéran de 1814 et 1815, est relégué au comité sur la milice.

Sont adoptées deux résolution pour mettre à l'ordre du jour de mercredi, les bills qui sont à leur troisième lecture, de une résolution d'ensemble concernant le bureau du trésorier et de une résolution pour fournir aux membres des copies des lois des Etats Unis passées depuis 1859

M. Chamberlain donne avis qu'il présentera un bill pour homestrire le suffrage des nègres à la prochaine session ordinaire.

Un bill qui accorde $40,000 pour réparer l'hopital de Charité est adopté.

La Chambre se forment en comité général fait un rapport favorable à la réclamation de M. Pecin [illegible] qui est mis à l'ordre du jour de jeudi prochain.

La Chambre s'ajourne.

Faites relier des livres, des chèques de musique, des albums &c. A LA PLUME DE BRONZE.

TRANSFERT DE BANQUE.—Cette maison, dont les magasins sont situés No 11 rue Tchoupitoulas, et No 14 rue Natchez, vient de recevoir un choix de provisions et de produits de l'Ouest, que nous signalons à l'attention du commerce de détail et des familles.—Voir l'annonce.

L'assortiment de vêtements d'hommes et d'articles de toilette de Wm M. Lewis, 31 et 33, rue du Canal (salles Tulane) est incomparable. On trouvera dans ce magasin, à des prix fort raisonnables, des vêtements dans tous les genres, de toutes les qualités et pour toutes les saisons. On s'y habille de la tête aux pieds à ort bon marché, ce qui n'est pas une mince recommandation par le temps qui court. Voir aux annonces.

Remplaçants—MM. A. S. NEWHOUSE & Co, No 19, rue St. Charles, ayant dans ce but déposé un cautionnement entre les mains de l'autorité, sont autorisés à fournir des remplaçants à ceux qui le sont désignés pour un service actif dans l'armée. Ils traitent à des conditions fort libérales et fournissent promptement les remplaçants demandés.

MM. ANDREWS et McBETH, 67, rue Orleans, étant seuls liquidateurs autorisés requis pour le [illegible] complètement des obligations qu'ils peuvent contracter vis-vis du public, ont obtenu du colonel Sheldon Sturgeon, chef du recrutement et assistant maréchal prévôt, l'autorisation de fournir des remplaçants aux personnes qui s'adresseront à eux dans ce but.

LE CABLE TRANSATLANTIQUE.

On écrit de Londres :

"Les travaux du câble transatlantique continuent à Greenwich avec une activité prodigieuse. On a déjà 900 milles de câble. On fait en ce moment quatorze milles de câble par jour. On espère que les travaux seront terminés au mois de mai prochain.

"L'*Adelaïd Great Eastern*, devant *cable ship* (vaisseau câble) est soumis à d'importants changements. On y a adapté très ingénieusement [illegible] pour le dépêcher à la mer. Il est chargé 58 piles de diamètre et 20 pieds de haut; ils sont [illegible] Entre de chaque côté, [illegible] dans une corde de longueur est de 2,852 milles.

"C'est grâce au génie de M. Canning, ingénieur de la compagnie, que ces immenses les [illegible] ont été [illegible] à un de 20 à 25,000 [illegible] de transporter au Mexique, à [illegible] du gouvernement un agent, qui [illegible] pour obtenir les démarches nécessaires [illegible] les terres que on aurait droit [illegible] pour s'y établir.

DERNIERES NOUVELLES

La reddition de Oajaca.

Vera Cruz, 21 février.

La dépêche du maréchal Bazaine annonçait à l'empereur la capitulation de Oajaca est ainsi conçue :

"Oajaca a capitulé cette nuit.—Porfirio Diez et la garnison se sont rendus à discrétion. Tout l'armement est tombé en notre pouvoir.

"J'ai l'honneur d'offrir mes félicitations à Votre Majesté.—BAZAINE.

Jusqu'au 14 on n'avait pas encore à Mexico de détails sur les négociations et les combats qui ont eu pour résultat la capitulation de Oajaca. Des dépêches particulières donnent à entendre que les combats ont été rudes, et que la ville a souffert un bombardement prolongé; on dit même qu'elle est en ruines. La garnison prisonnière, forte de 4,000 hommes a été conduite à Eila.

Dans notre opinion, le prise de Oajaca dans les circonstances où elle a eu lieu, entraîne non seulement la pacification de ce département, mais aussi la sécurité de ceux de Puebla et de Vera Cruz, et fera recouvrer ceux de Chiapas et de Tabasco.

Défaite et mort de Rojas.

Une compagnie française commandée par le capitaine Berthelin, appuyée par 20 cavaliers, a surprise et mis en déroute le 28 janvier à Potrerillos, le chef Antonio Rojas qui avait réuni 300 fantassins et 500 cavaliers (Dans ce combat le Rojas et 60 de ses hommes ont été tués et les vainqueurs ont pris un canon, 400 chevaux, plus de 100 mulets, 300 fusils, 200 lances, 200 pistolets 500 uniformes et tous les équipements des officiers.

La compagnie française s'est mise à la poursuite des insurgés Rojas était le terrain de l'Etat de Jalisco et des populations limitrophes de Zacatecas et Aguas-Calientes, du même que Romero était le terrier de Tolupa à Morelos Sonora Sinaloa et Durango ont déterminé les forces mexicaines à Mazatlan ont déterminé la poursuite de ce bandit par les forces franco mexicaines des colonels Du Pairat et Gonzalez Madrid. Romero a été rejoint dans le village de Apatzingan, et après avoir fait une étape de 20 lieues, il a été cerné à l'abri, et a été surpris et mis en déroute le 31 janvier. Il a perdu 200 hommes, presque tous ses officiers, 100 prisonniers, 500 armes, chevaux, etc. On ne confirme pas la mort de Castillo qu'avait été tué au combat où a eut lieu Rojas. Romero, qui s'était réfugié sur un arbre, a été pris par un colat du 81me de ligne. Il a été amené à Tolucca avec les autres prisonniers

Dans le Nuevo Leon la colonne du colonel Lacroutonne a pris les lieux de Montelimar et Linares et déroute le 14 janvier, les gens de Mendez et prit 250 chevaux, 80 bœufs.

On a des nouvelles de Mazatlan du 12 janvier. Le 4 janvier, il est dans les environs 30 français arrivés de Durango. Le général Castagny devait partir avec 1,000 hommes pour Durango le 15 janvier. Le colonel Gonzalez Madrid devait partir le 20 janvier. A ce force il faut ajouter les troupes françaises qui étaient déjà à Mazatlan, et cela est donne comme une preuve additionnelle de l'intention de l'ennemi d'évacuer la ville.

Armée rebelle du Trans-Mississippi.

Les dépêches du *Herald* représentent la démoralisation dans l'armée de Kirby Smith comme étant égale à celle des autres armées rebelles. Des divverses sections du pays des troupes nombreuses de déserteurs se rendent aux lignes fédérales de Little Rock. Les deux tiers des hommes de K. Smith sont des conscrits qui pensent que la Confédération est perdue et qui ne tardent au service, désirent aux retourner chez eux le plus surement possible.

Situation militaire dans l'Est

Le général Lee reste à Richmond et dirige les mouvements de ce point tout en commandant en chef pour la défense de Richmond. Les journaux de cette ville, reçus hier, ne savent pas où est Sherman. Il ne savent rien peut-être, et ils ont qu'il est entre dans la Caroline du Nord.

Une dépêche au *Herald* dit que les journaux de Richmond gardent le silence sur les opérations militaires de la Caroline du Nord. Il ne comprennent pas très satisfaite, il est tout à fait certain que Sherman n'a encore rencontré aucune résistance bien sérieuse.

Le juge Hughes qui avait accompagné le général Singleton jusqu'aux lignes de Grant, est revenu et Lieutenant Singleton est entré dans les lignes rebelles et a continué sa route vers Richmond.

Beauregard remplacé par Johnston

Washington, 1er mars—Le Richmond *Dispatch* dit que le général Joe Johnston a pris, jeudi soir, le commandement de l'armée qui était sous les ordres de Beauregard, dans la campagne contre Sherman.

Le *Richmond* 99*Sp* a publié ce qui suit :

Charlotte, 24 fev—Nous avons reçu par le Southern Express des journaux d'Augusta jusqu'au 20. Il n'y est question d'aucun mouvement militaire important.

Le général Forrest a été placé au commandement de toute la cavalerie rebelle dans les districts du Mississippi, de la Géorgie et du Tennessee.

L'amendement constitutionnel dans le New Jersey

Newton, N. Y., 28 fev—L'amendement constitutionnel a été discuté aujourd'hui à la Chambre. L'assemblée s'étant ajournée à 8 heures du soir, la discussion sera reprise alors.

Convoyage et enlèvement de nègres.

Washington, 28 fev—Le secrétaire de la guerre a communiqué à la Chambre des Représentants des plaintes portées par le député maréchal, prévot contre les courriers de guerre qui enlèvent les hommes de couleur sans leur donner un cent. C'est pour cela qu'il a ordonné qu'aucun homme de couleur ne pourrait aller au Nord sans un passeport.

Bataille du commodore Vanderbilt.

Il paraît d'après un document officiel que le montant reçu par le commodore Vanderbilt pour le louage de son steamer a été de $[illegible], à $[illegible] par jour ou tant l'un jour. Ce n'est que après avoir touché cette somme qu'il a présenté son navire au gouvernement.

Martin Delaney, de Pittsburg, a reçu une commission de major dans un régiment de troupes nègres. Le major est un nègre et c'est la première fois qu'un homme de cette couleur a été élevé à un pareil commandement dans notre armée.

Nouvelles par le Sud.

De la *Tribune* de Mobile du 1 mars, le *N O Times* a extrait ce qui suit :

Augusta, 3 mars—Les journaux de Richmond du 1 disent que le général R. E. Holmes a remplacé le général Beauregard au commandement de l'Est Tennessee.

Lennent est dans ses quartiers d'hiver à Knoxville.

Le bill de la cavalerie a passé au Congrès et n'attend plus que la signature du président pour être loi.

Le bruit court dans les cercles bien informés que Sherman a traversé le Catawba et qu'il se dirige en toute hâte vers Wilmington ou vers Hetonal.

Sherman aurait trouvé des obstacles inattendus dans sa marche sur les derrières de l'armée de Lee.

Un courrier, parti de Charleston le 28, dit qu'on croit généralement à la reprise.

INCURSION DE GUERILLAS.

Conjuration des guérillas contre le coton.

Nous lisons dans le Vicksburg *Herald* du 4 :

Jeudi soir, une vingtaine de guérillas firent leur apparition sur la plantation de M. Butts, à quelques lieues milles de cette ville sur la route de Hillsboro Ferry. Ayant demandé à entrer, et ayant été admis, quatre d'entre eux engagèrent une conversation très polie avec les gens de la maison, pendant que les autres allaient aux écuries pour prendre les chevaux et les mulets, au nombre de 7, qu'ils emmenèrent.

Ils enlevèrent aussi deux nègres.

Nous apprenons qu'ils ont déclaré ne pas vouloir laisser récolter une seule livre de coton dans le comté, qu'ils tueront, sans distinction, tous les Yankees qui seront rencontrés, les plantations et tous les gens du Sud qui resteront chez eux.

Quand nous prenons en considération la hauteur actuelle des eaux du Black River, et les difficultés qu'offre le passage, nous nous étonnons beaucoup de la hardiesse de ces hommes qui osent s'aventurer de ce côté de la rivière.

Nouvelles du Mexique.

Prise de Oajaca

PAR LE MARECHAL BAZAINE.

Reddition de Porfirio Diaz avec 4000 hommes.

DEFAITE ET MORT DE ROJAS

Capture de Romero.

Nous avons reçu par le *Morning Star* nos journaux de la Havane allant jusqu'au 4 courant.

Le *Diario de la Marina* du 28 février contient des nouvelles de Vera Cruz jusqu'au 14 et le même journal, dans son numéro du lendemain contient des nouvelles de Mexico jusqu'au 18 et de Vera Cruz jusqu'au 21 février. Nous en reproduisons les plus importantes.

On avait appris à Vera Cruz la reddition de Oajaca au maréchal Bazaine Suivant une lettre de Mexico, par suite de l'occupation de cette ville et de la perte des espérances fondées par les dissidents sur les forces assez nombreuses de Porfirio Diaz, les départements de Chiapa et Tabasco ne doivent pas tarder à reconnaître l'Empire.

L'*Opinion* de Jalapa du 11 annonce l'occupation de Texistlan le 3 par un détachement de troupes de la légion autrichienne et la cavalerie du colonel Carrillo.

Les nouvelles de Sinaloa et de Mazatlan vont jusqu'au 15 janvier. Jusqu'au 8 ce port était en réalité assiégé par les guérillas de Corona. Les forces françaises du général Castagny, parties de Durango, ont réussi à passer le défilé de Esplanzo del Diablo, en mettant l'ennemi en déroute, et en prenant possession de ces terribles crêtes de montagne, où ils ont été et blessé beaucoup de monde à l'ennemi et fait des prisonniers qu'ils ont fusillés. Mais ils n'ont pu éviter la perte d'un convoi de 200 mulets appartenant à des ministères de Durango qui s'étaient joints aux troupes pour faire arriver leur convoi à Sinaloa.

Les lettres s'accordent à dire que l'on doit réunir bientôt 7,000 hommes de troupes franco-mexicaines, dans les Etats de Durango et de Sonora, et que la basse Californie allait bientôt se décider à se prononcer en faveur de l'empire.

Un détachement franco-mexicain de 200 sous-ve et 100 cavaliers a été assiégé, le 28 janvier dans un défilé de Pahantlan, et malgré une défense brillante dans laquelle les soldats ont délogé à la baïonnette l'ennemi des crêtes du défilé. Il a perdu le convoi qui escortait. Le chirurgien-major, deux autres officiers et quatre cent soldats ont été tués ou quelques blessés blessés.

A la suite de ce petit succès les révoltés de Tetongo se sont prononcés, le 26, pour Juarez et ont fait des démonstrations dans le voisinage.

De côté de Zacatlan les forces françaises ont remporté quelques avantages sur les bandes de Romero et Castillo qui étaient la terreur des villages de cette région. La dépouille du jurisconsulte Don Ignacio Zamitlla, Castillo a été tué et Romero, grièvement blessé, est tombé au pouvoir des [illegible].

Quelques mots sur les deux personnages qui viennent d'être cités, dont l'existence depuis 1850 dans cette chaîne de porte que nous avons vus tour tour sur la route d'Agen à Aech, et tourner le dos à la ville de Mexico, le village de Rouillac, pour arriver à l'antique manoir des comtes de Guin.

Jean Jacques Chardin, fils d'un pauvre journalier de la commune de Rouillac, avait été bâtie un forte [illegible] avec les volontaires de 1792, pour prendre rang dans l'armée de Dumouriez. Le patriotisme, le courage et surtout le talent de Chardin le rendirent tellement en évidence qu'il parcourut promptement les échelons subalternes de la hiérarchie militaire. Il fit toutes les grandes guerres de nos guerres de la République, toujours dans toutes ses campagnes, il fut fait colonel en Egypte, général de brigade à Marengo, et général de division à Austerlitz. La Pologne le tenait en grande estime et l'honora, en même occasion, de cette familiarité qui pour des soldats fanatisés de leur glorieux souverain, était la dernière et la plus entraînante expression de la faveur.

Commandant de l'ordre de la Légion d'honneur et comte de l'empire, le général Chardin était de la phalange de ces divisionnaires illustres dont les noms sont cités à toutes les pages de notre histoire militaire. Il avait la valeur des Gudin, des Friant, des Gérard, des Lassale, des Moulbrun, des Colbert; il avait la vertu du général Desaix, mais moins modestie. Compris dans les proscriptions de 1815, le comte Chardin passa du champ funèbre de Waterloo aux Etats Unis, où son activité, sa renommée, son savoir, lui méritèrent un sympathique accueil.

Ruiné par la chute du prisonnier de Sainte Hélène, il ne lui restait plus de son brillant passé, de ses riches dotations et de toutes ses dignités, qu'une épée condamnée au fourreau, qu'un titre dont la haine et rancune lui faisait un reproche dans sa patrie. Le général, trop jeune alors pour ne pas lutter contre l'adversité, se jeta dans l'industrie et y fit une fortune aussi rapide. Il venait d'épouser Mlle [illegible], une charmante jeune fille Créole, quelque en Amérique, lorsque la révolution de 1830 rompit les liens de son cœur. Le bel comte Chardin serait voulu connaître la [illegible] et la baronne de la Perche, sa mère. [illegible] voyage [illegible] ce [illegible] Le général, en l'entrée et en [illegible] vérant à Le Havre dans les derniers jours de [illegible] tembre.

Après un court séjour à Paris, le [illegible] le roi et le ministre de la guerre [illegible] qu'il [illegible] les lignes de [illegible] Bouillac et la [illegible] sur terre dont il lui [illegible] valait un million.

Le soir de cette [illegible] Le lendemain [illegible] qu'il prit la route de Rouillac, où le général fit prendre de la soirée dès qu'il se serait acquitté des devoirs que le gouvernement réclamait de son expérience et de sa popularité.

La baronne de la Perche accompagna sa fille, qui sous mille prières Paris et sans gémir tout bas de la vie provinciale qu'elle avait en perspective. Mais elle se promit bien de ne pas s'immobiliser dans ce coin perdu de la Gascogne, où, quelque charmante, la belle comtesse, disait-elle, ne pourrait jamais s'acclimater. Nous ne tarderons pas à la voir en face, la belle baronne de la Perche, grande, sèche et maîtresse femme, dont il sera longuement parlé dans le récit que nous entreprendrons, revenons au général Chardin et au château de Chalusse.

En 1830, le général avait cinquante-six ans. Il lui fut bien de dire sa jeunesse, il lui en resta quelque chose, surtout en distinction. Son intelligence était remarquable, sa loyauté à toute épreuve, ses penchants fort simples, sa générosité reconnaît à quelque sinuosité, sa patience et son dévouement évangéliques. Comme tous les hommes nobles mêmes trempés et partis de bas pour arriver très haut, il était doué d'un rare bonheur, mais, il le savait, il n'éclipsait les autres qu'en raison pour eux aux subterfuments de son cœur, et bien que pour n'avoir vu nulle part des gens de bien de son bonheur, il était de ceux heureux qui ont le bonheur de faire beaucoup d'ingrats et la sagesse de ne les point compter.

Visage noble, de mine sévère, et d'une démarche qui peu rude, par suite d'une blessure qui le laissait très légèrement boiter, le général du chef était pas à se rajeunir, quoique se fesant un vis vingt deux ans à peine, et il portait ses cheveux gris, presque blancs, avec une sincérité que les [illegible] de la Perche taxait de fatuité bien [illegible] dans [illegible] jeunesse [illegible] meur.

Il était [illegible] marquis de vieille roche, [illegible] de [illegible] qui suivit [illegible] la terreur de Tolupa à Morelos Sonora [illegible] Mazatlan ont déterminé la poursuite de ce bandit par les forces franco mexicaines des colonels Du Pairat et Gonzalez Madrid. Romero a été rejoint dans le village de Apatzingan, et après avoir fait une étape de 20 lieues, il a été cerné à l'abri, et a été surpris et mis en déroute le 31 janvier. Il a perdu 200 hommes, presque tous ses officiers, 100 prisonniers, 500 armes, chevaux, etc. On ne confirme pas la mort de Castillo qu'avait été tué au combat où a eut lieu Rojas. Romero, qui s'était réfugié sur un arbre, a été pris par un colat du 81me de ligne. Il a été amené à Toluca avec les autres prisonniers

Dans le Nuevo Leon la colonne du colonel Lacroutonne a pris les lieux de Montelimar et Linares et déroute le 14 janvier, les gens de Mendez et prit 250 chevaux, 80 bœufs.

On a des nouvelles de Mazatlan du 12 janvier. Le 4 janvier, il est dans les environs 30 français arrivés de Durango. Le général Castagny devait partir avec 1,000 hommes pour Durango le 15 janvier. Le colonel Gonzalez Madrid devait partir le 20 janvier. A ce force il faut ajouter les troupes françaises qui étaient déjà à Mazatlan, et cela est donné comme une preuve additionnelle de l'intention de l'ennemi d'évacuer la ville.

Armée rebelle du Trans-Mississippi.

Les dépêches du *Herald* représentent la démoralisation dans l'armée de Kirby Smith comme étant égale à celle des autres armées rebelles. Des divverses sections du pays des troupes nombreuses de déserteurs se rendent aux lignes fédérales de Little Rock. Les deux tiers des hommes de K. Smith sont des conscrits qui p